

Dossier

d'accompagnement

présente
le festival film
européen du
d'éducation



Festival
Integration You and Me
Accueil/Prise
MOTIL 2010
BEST DOCUMENTARY

6ème Festival National
du Film d'Education
d'Enfance/France
PRIX DU JURY JEUNE

20th
Sport Film Festival
Palmerston
SPECIAL AWARD
PREMIER PAL

Festival
Breaking Down Barriers
Moscow/Russia
NET/OFAN
SPECIAL AWARDS

GDGC International
Documentary Film Festival
Guangzhou/China
OFFICIAL SELECTION

4ème Biennale du Film
d'Action Sociale
Paris/France
1er PRIX

D-Mo Prod. et Instants Productions asbl
en co-production avec le Wip (Wallonie image Production)
Présentent/Present

Manu,

une histoire de M.E.C.

(Manu, high on wheels)

Un film de / a film by Vincent Deveux

www.manuunehistoiredemec.be

Un dossier proposé par

CENEA
L'ELAN FORMATION

Manu, une histoire de M.E.C.

Dossier d'accompagnement



Sommaire

Le film - présentation	page 3
L'accompagnement du spectateur	page 9
À propos de cinéma	page 11
<ul style="list-style-type: none">• Le cinéma documentaire• Quelques notions sur l'image cinématographique	
Le film, étude et analyse	page 17
<ul style="list-style-type: none">• Approche du film• Démarches et mises en situation	
Ouverture vers des sujets de société et citoyens	page 21
Pour aller plus loin, ressources	page 26

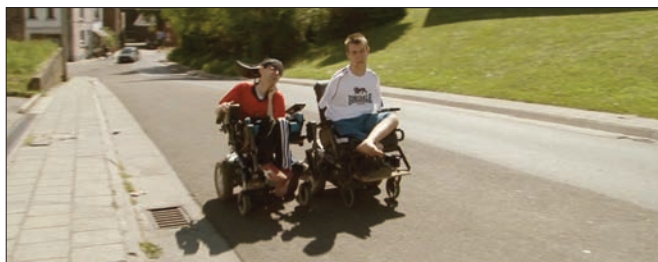
Prix du Jury jeune du 6^e Festival européen du film d'éducation 2010

Le film - présentation

Documentaire, Belgique, 2010, 54 min

Fiche technique

Images et Réalisation : Vincent Deveux
Montage : Pascal Haas
Musique : Frédéric Moray et Jean-Philippe Laurent



Contact

distribution : Wallonie Image Production (W.I.P.) / Cécile Hiernaux :
adresse : Pôle Image de Liège - Bâtiment T
Rue de Mulhouse, 36
B 4020 Liège

téléphone : +32 4 340 10 40
courriel : cecile.hiernaux@wip.be
www.wip.be
Vincent Deveux +32 477 879776
Distribution internationale : Thierry Detaille : th.detaille@wip.be

Avec le soutien de :

L'AWIPH (Agence Wallone pour l'Intégration de la Personne Handicapée) / La Province du Hainaut / L'Echevinat de la Culture de la ville de Charleroi / Le Secrétariat d'État aux Affaires sociales, chargé des Personnes handicapées /

Sélections et Prix en Festivals

Septembre 2010

- MOTYL 2010 du meilleur film documentaire au festival "Integration You and Me" de Koszalin, Pologne.

Novembre 2010

- Prix du jury jeune au 6^e Festival du Film d'Éducation d'Évreux, France.
- "PREMIO INAIL Special award" reçu lors du 32^e Sport Film Festival de Palerme, Italie.
- "Special Award of the United Nations in Russia to the film promoting active lifestyle" reçu lors du Festival "Breaking Down Barriers" de Moscou, Russie.

Décembre 2010

- Sélectionné en compétition au Guangzhou International Documentary Film Festival (GZDOC), Chine (du 6 au 10 décembre).

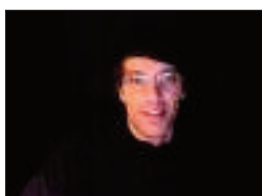
Février 2011

- 1^{er} prix lors de la 4^e Éditions de la Biennale du Film d'action sociale organisée du 8 au 10 février 2011 par l'IRTS Ile-de-France Montrouge Neuilly-sur-Marne.

Synopsis

Une histoire d'amitié, de différence et de surpassement dans le sport. Il y a quelques années, Manu et son pote Erol étaient les terreurs des terrains de foot-fauteuil belges. Ils s'étaient promis de mener leur équipe, les M.E.C. de Charleroi, au sommet de leur sport : la Division 1 française. Emporté par la maladie, Erol n'a jamais vu son rêve se réaliser. Beaucoup auraient baissé les bras. Pas Manu. En vrai compétiteur, il va y puiser un surplus de motivation pour tenter de réussir ce défi auquel il semble le seul à encore croire : gagner les dix derniers matches de la saison et tenir ainsi la parole donnée à son ami. Une histoire de M.E.C., c'est une plongée au cœur de cette équipe et de leur épopée sportive, dynamisée par Manu, pas vraiment un héros mais un capitaine, bien décidé à lutter contre vents, marées et myopathie pour mener son navire à bon port.

Le réalisateur



Vincent DEVEUX

Vincent Deveux est né en 1976 à Charleroi (Belgique). Il est un jeune réalisateur belge de films documentaires dont le travail est inspiré par le « cinéma direct ». Après avoir étudié les sciences sociales, il décide de se tourner vers le cinéma et commence son apprentissage personnel par diverses formations cinématographiques et expériences acquises sur divers tournages de fiction. En 1997, il étudie la réalisation cinématographique à l'Institut des arts de diffusion à Louvain-la-Neuve. Là, il commence à s'intéresser au genre documentaire et découvre le « cinéma du réel ». Il puise son inspiration des réalisateurs tels que Raymond Depardon, Manu Bonmariage et Richard Olivier. Il décide alors « d'écrire des films » caméra au poing en observant les scénarios de la vie quotidienne.

Filmographie

Manu, une histoire de M.E.C., 52 minutes, 2010.

Tour de table, série de 6 x 3 minutes, 2010.

Un Naufragé nommé Denis, 5 minutes, 2006.

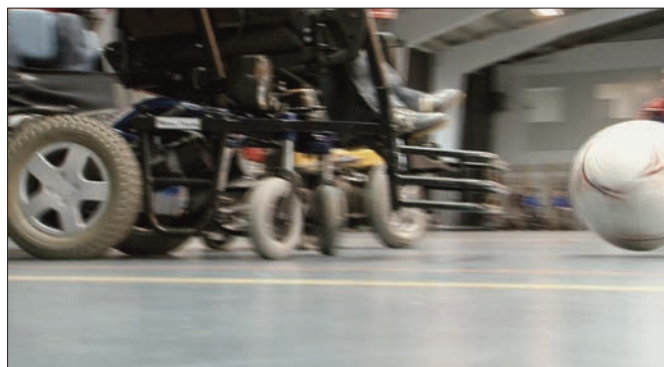
Paardevisserweg, 26 minutes, 2006.

Chandrodaya Shelter, 12 minutes, 2003.

Le mot du réalisateur, à propos du film

« Je suis arrivé au Foyer Vital Léonard de Montignies-sur-Sambre pour une commande. Un film institutionnel que son directeur m'avait demandé. C'est donc par hasard que je me suis retrouvé immergé pour la première fois dans cet environnement « extraordinaire » qui est celui de beaucoup de personnes handicapées (le terme « extraordinaire » est celui employé dans le milieu pour qualifier leur spécificité).

Très vite, on m'a parlé de Manu et de sa passion pour le foot-fauteuil. Formaté par les reportages traditionnellement bien-pensants sur ce genre de discipline et au regard condescendant qui les accompagne, je ne me suis pas montré directement intéressé. C'est plus tard, en parlant de tout et de rien avec Manu, en constatant sa force de caractère et sa détermination à atteindre son but, que j'ai compris qu'ensemble, nous pouvions offrir une image radicalement différente de celle « angélique » qu'on prête d'habitude aux personnes handicapées. Il y avait là, une histoire qui n'avait plus rien d'un film de promotion. Et puis Manu m'a parlé de la compétition, de ce défi d'atteindre la D1 et de sa promesse à son ami Erol qui donnait à l'ensemble une dimension plus intéressante encore.



La dramaturgie était déjà en place. Il me restait à la capter au mieux. À montrer une équipe à parts entières en compétition. Après un certain temps d'immersion dans le groupe, s'est notamment posée la question de comment aborder le handicap. Je savais déjà que ce qui m'intéressait, c'était de leur donner la parole. S'il fallait parler du handicap, ce serait eux qui s'en chargeraient et pas des experts, médecins ou assistants sociaux. C'est pour suivre cette option, pour leur permettre d'être pleinement acteur du film, pour casser leur image de « d'assistés » que j'ai choisi de les filmer dans le style du cinéma direct, une caméra amie, aussi discrète que possible, immergée au sein de l'équipe. Ce sont eux, par leurs choix et leurs actions qui décident de la mise en scène. Je me contente de choisir le cadre et l'angle idéal pour saisir ces instants. La décision de filmer autant que possible à hauteur de chaise va aussi dans ce sens. Notre point de vue d'homme debout n'est pas un point de vue unique et universel. J'ai voulu filmer le monde comme ils le voient, à hauteur de fesses. La réalité filmée par des plans en plongée qui les écrasent n'est pas la leur. Pas celle que j'ai rencontrée. Je ne voulais surtout pas d'images qui les rabaisseraient à leur condition de personne handicapée. En descendant la caméra, on élève le point de vue.

Ce qui m'a très vite marqué, c'est que Manu et ses potes sont avant tout une bande de jeunes. Avant d'être des handicapés. Avant même d'être des sportifs. J'ai été surpris par la « normalité » de l'image qu'ils renvoient si on parvient à ne pas s'arrêter aux roues de leurs voiturettes. C'est pourquoi, j'ai construit le récit comme un film concernant des sportifs valides. Pourquoi axer le film sur leur handicap alors qu'il n'est qu'un aspect de leur personnalité ? La pointe un peu trop visible de l'iceberg. Une étude a montré que lorsqu'on

demande à quelqu'un de dessiner une personne handicapée, 97 % des gens commencent par tracer une chaise roulante ou une tribune. J'aimerais que mon film aide à retrouver l'humain qui se cache derrière l'accessoire.

Derrière le suspense et la narration d'une compétition acharnée, j'espérais extraire la simplicité et la « normalité » de ces personnages. De cette banalité transparait du bon et du mauvais mais l'important est qu'elle renvoie tellement loin de l'image mielleuse et angélique qu'on véhicule généralement des handicapés. Elle les rapproche de nous. Nous sommes souvent victime de notre peur de l'Autre. Du Différent. Dans beaucoup de

cas, c'est cette peur qui dicte notre regard sur les choses, sur les gens et sur leur comportement. Banaliser le handicap pour ré humaniser la personne. Si j'ai eu une intention première, c'est certainement celle-ci. »



Entretien avec Vincent Deveux

Comment êtes vous devenu cinéaste ? Pouvez-vous nous présenter votre parcours professionnel ?

J'ai décidé d'emprunter la voie de la réalisation cinématographique vers l'âge de 14 ans suite à un cours de français portant sur le langage cinématographique. On y décortiquait *Le bal des vampires* de Roman Polanski et j'ai eu comme une révélation que ce langage m'intéressait. Que raconte un plan, une séquence... Pourquoi ce plan dégage quelque chose de différent par rapport à tel autre. À chaque fois que je rencontre Mme Talbot qui nous a dispensé ce cours, je ne manque pas l'occasion de la remercier. Ensuite, à la fin de mes humanités, l'équivalent du lycée en France je pense, j'ai quitté Charleroi pour Bruxelles et ai été frapper à la porte de maisons de production afin de pouvoir travailler sur des tournages. J'ai commencé comme assistant régisseur sur le tournage de la série *L'instit* avec Gérard Klein et ai continué mon parcours en évoluant comme assistant réalisateur sur divers courts métrages. En parallèle, j'ai suivi des cours du soir en scénario avec Jean-Luc Goossens, Yves Hanchart et Harry Cleven à l'école Parallax à Bruxelles. J'ai également suivi une année en réalisation à l'Institut des Arts de Diffusion de Louvain-la-Neuve et c'est là que j'ai découvert que l'on pouvait utiliser le langage cinématographique dans la pratique documentaire et notamment avec ce genre particulier que l'on nomme cinéma "direct" ou "du réel". J'ai découvert le travail de réalisateurs comme Manu Bonmarriage, Raymond Depardon, Richard Olivier... L'envie de réaliser un film ne m'a jamais vraiment quittée. J'ai un peu touché à tout par la suite. Je voulais apprendre à connaître les outils. Production, cadre, montage... toutes ces expériences et les hasards de la vie m'ont amenés à réaliser *Manu, une histoire de M.E.C.*



Vous définissez-vous comme un cinéaste documentariste ?

Non, pas particulièrement. J'aime la pratique du cinéma direct, mais j'explore également d'autres horizons qui me permettent de raconter des histoires, de partager des émotions.

Comment voyez-vous la situation du cinéma documentaire aujourd'hui ? (au niveau économique, de la diffusion, du public...)

Je ne peux pas prétendre répondre à cette question en dehors de mon expérience personnelle. Je dirais que ce n'est

pas évident de produire un film aujourd'hui, il faut vraiment le vouloir et s'accrocher. C'est un parcours de non seulement tourner et réaliser un film, mais aussi le produire et le distribuer. Trouver les financements n'est pas chose aisée. Beaucoup de documentaires sont produits chaque année et tous ne bénéficient pas de l'opportunité d'être vu, simplement proposé à un public, quel qu'il soit. Ici, avec *Manu, une histoire de M.E.C.*, c'est une aventure extraordinaire à l'image de Manu et de son équipe que le film a vécu. Il a été sélectionné en festival et a reçu plusieurs prix, un dvd est disponible et une diffusion TV s'en vient. Moi qui suis parti seul, caméra au poing, croyant dur comme fer qu'il y avait matière avec Manu à réaliser un film divertissant et utile, le pari est largement gagné !

Quels sont les cinéastes, et les films, qui vous ont influencé ou qui sont pour vous des références obligées ?

Dur dur comme question. C'est le genre de question où l'on en oublie des tonnes. Pour *Manu, une histoire de M.E.C.*, je pense que j'avais 2 inspirations qui se sont estompées pour laisser place à la vraie nature du film. Il ne sert à rien de copier. Le film se révèle comme une évidence à partir d'un certain moment et cela il faut l'accepter. Donc, ces 2 inspirations étaient :

Le bonheur d'Alexandre parce que dans ce film, Alexandre est l'acteur de sa vie, c'est lui qui s'exprime et non pas quelqu'un d'autre qui le fait pour lui. Cela me confortait dans l'idée que pour mon film, cela devait être Manu et ses amis qui s'expriment et pas moi parlant pour eux.

Les yeux dans les bleus car il retrace l'épopée d'une équipe de foot en compétition et je désirais faire de même avec Manu et son équipe. Ce sont des compétiteurs à part entière engagés dans l'aventure d'un défi sportif.

Après, je ne sais pas si ce sont des références obligées, mais je citerais pour le documentaire, Raymond Depardon (son film *Faits divers* a été une claque), Frederick Wiseman (*Boxing gym*), Richard Olivier (*Marchienne de vie*), Pierre Perrault (la trilogie de *l'île-aux-coudres*) et j'en oublie certainement. J'ai eu l'occasion de voir en ouverture du festival d'Évreux le film *Los Herederos* d'Eugenio Polgovsky et là aussi, j'ai pris une claque ! Ce film est fort ! C'est du cinéma direct en plein et le montage est sensationnel. On ressent vraiment l'usure des protagonistes qui sont pour la plupart des enfants, des gamins travaillant d'arrache pied pour subvenir aux besoins de leurs familles alors qu'à leur âge, ils devraient légitimement s'amuser dans l'insouciance d'une cour d'école par exemple. Ce qui est génial avec ce genre de film, c'est qu'il est un support qui nourrit le débat sur le travail des enfants et participe à l'évolution de la situation. C'est un outil formidable ! Le cinéma et le documentaire trouvent un sens et une raison d'être lorsqu'ils participent à une évolution des mentalités et à un changement des situations d'injustice vécues dans notre société dite "moderne".

Pour la fiction, je citerais pêle-mêle : Charlie Chaplin (*Les temps moderne*), Stanley Kubrick (*2001, Orange mécanique, Shinning*), Jaco Van Dormael (*Toto le héros*), Paul Thomas Anderson (*Magnolia, There bill be blood*, ce dernier est magistral !), Jacques Audiard (*Regarde les hommes tombés, Un héros très discret, De battre mon coeur s'est arrêté*), Orson Welles (*Citizen Kane*), Michel Gondry (*La science des rêves*), Francis Webber (*La chèvre, Le dîner de cons*), Luc Besson (*Le grand bleu, Léon*), Martin Scorsese (*Raging bull*), Francis Ford Coppola (*Le parrain 1 et 2, Apocalypse now*), Terry Gilliam (*Le baron de Munchausen, Brazil, L'armée des 12 singes*), Mike Newel (*4 mariages et un enterrement, Donnie Brasco*), Franck Darabont (*The Shawshank Redemption*), Darren Aronofsky (*The wrestler*), Les frères Dardenne (*La promesse, Le fils*), Ken Loach (*My name is Joe, Carla's Song*), Pedro Almodovar (*Tout sur ma mère, Attache-moi, Parle avec elle*), Wim Wenders (*Les ailes du désir, Paris, Texas, Buena vista social club, Pina*), et la liste peut être encore longue...

Comment envisagez-vous le rapport entre le documentaire et la fiction ? Que pensez-vous de la tendance de films qui mélangent fiction et documentaire (au sens traditionnel du terme) ?

Je n'ai pas d'exemples qui me viennent à l'esprit. Je pense que l'un emprunte à l'autre, mais lorsque les genres sont mélangés, je n'aime pas trop ça, à moins que ce soit bien fait et intéressant !

Vous avez évoqué le cinéma direct comme référence de tournage de Manu... Ce choix est-il spécifique à ce film, ou est-ce une orientation générale de votre cinéma ?

C'est une orientation générale que j'emprunte lorsque j'aborde un sujet sous l'angle du documentaire. Pour Manu, je ne vois pas comment ce film aurait pu emprunter une autre voie. Je pense que c'était le bon choix de tourner ce film de façon directe comme l'est Manu dans la vie.

Avez-vous vu, en travaillant sur Manu, d'autres films traitant du handicap ou concernant des personnes handicapées ?

À part *Le bonheur d'Alexandre* (documentaire), *My left foot*, *Nationale 7* (fictions) avant même de me lancer dans l'aventure "Manu", non. D'ailleurs, pour moi cela était inutile car je ne faisais pas un film sur une personne handicapée ou un handicap, mais plutôt sur un compétiteur et une équipe en compétition. À partir de cet état des choses, il me restait simplement à capter au mieux cette épopée.

Qu'en avez-vous pensé ? Avez-vous voulu vous démarquer par rapport à eux ?

Je voulais juste être dans le bon ton et ne pas jouer sur le pathos car je déteste cela et Manu également. Sortez les violons et on vous arrache une larme, allant même jusqu'à ajouter une voix off vous décrivant la souffrance de la personne que l'on vous montre à l'écran ou pire, s'exprimant à sa place, c'est du reportage pour moi et non une tentative de faire un film à valeur cinématographique comme nous l'avons voulu avec Manu.

Attention, je ne suis pas anti-reportage, mais pour moi, la démarche et l'implication sont différentes d'une pratique documentaire se revendiquant du « cinéma du réel ».

Votre film a obtenu plusieurs prix dans des festivals ? Celui qui vous a été décerné au Festival du Film d'Éducation d'Évreux l'a été par un jury « jeunes ». Cela a-t-il une signification particulière pour vous ? Plus généralement, comment pensez-vous que les jeunes reçoivent votre film ?

C'était super de recevoir ce prix. Moi et Manu en avons été très émus. Le festival permet également au film de remplir pleinement son intention première d'être un outil pédagogique utile et utilisé, via ses projections délocalisées notamment.

Comment les jeunes reçoivent le film ?

Et bien voici la réponse de Jean-Baptiste Morel, président du jury jeune à Évreux :

"Si nous avons choisi de primer ce film, nous, représentants de la jeunesse lors du Festival du Film d'Éducation, c'est parce qu'il est d'une justesse exemplaire.

Manu est une personne handicapée dont on oublie le handicap au fur et à mesure que le film avance, que sa quête - l'ascension en division supérieure - se poursuit. Manu est drôle, Manu est beau.

Il est atteint d'un handicap qui ne l'empêche pas d'être un grand sportif. Car c'est avant tout à mon sens là un documentaire sur ce sport méconnu qu'est le foot-fauteuil, et non un énième reportage sur le handicap. Ledit handicap n'est qu'une caractéristique, prégnante, mais pas primordiale. Car Manu et ses potes sont des gens comme tout le monde, avec cette petite chose en plus qu'est la combativité, cet amour de la gagne. Le parallèle entre le combat vers la division supérieure et celui contre la maladie passionne.

Manu, nous l'avons aimé. Il nous a émus, il nous a fait rire, il nous a donné des frissons et il nous a fait réfléchir sur notre perception du handicap. Manu, il nous a donné une belle leçon de vie."



Quel sens attribuez-vous à l'expression « film d'éducation » ?

C'est un film à vertu pédagogique qui participe à nourrir une réflexion dans le développement personnel de chacun. Il permet une ouverture d'esprit et de regard sur une situation et/ou un sujet donné par exemple.

Pensez-vous que votre film serve à l'éducation des jeunes ?

Apparemment oui, des jeunes et des moins jeunes. C'est super car encore une fois, le film se veut être un outil à la démythification du handicap. Je pense que la force du film est avant tout que Manu nous donne beaucoup de lui-même. C'est un cadeau énorme qu'il m'a fait car c'est grâce à cela que l'on se sent proche de lui, on vit le film avec lui et son équipe. Ils nous donnent tous également et d'une façon hyper naturelle, une leçon de vie. La remarque qui m'est revenue assez souvent et qui m'a fait le plus plaisir lors des diverses projections est lorsque l'on m'a dit : « C'est fou, mais j'ai oublié le handicap » alors que celui-ci est omniprésent à l'écran. C'est une sensation que j'avais lors du tournage et du montage. Celle-ci transpire encore et se partage à travers le film. La différence ne se situe pas toujours essentiellement où l'on pense. C'est génial !

Entretien réalisé par Jean-Pierre Carrier



L'accompagnement du spectateur

L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?

- La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
- La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
- L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentaiement trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

Principes

Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur. Pour cela nous proposons cinq étapes :

- Se préparer à voir
- Voir ensemble
- Retour sensible
- Nouvelles clefs de lecture
- Ouverture culturelle

Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.

Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.

L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.

Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :

- Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, bande annonce, dossier de presse, making off...).
- Outils critiques (articles de presse, émissions de promo...).
- Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique, références littéraires, interview, bande originale...).

Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.

- Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
- Sur place avec un téléviseur ou un vidéoprojecteur.



Retour sensible

- *Je me souviens de*

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellé, marqué... dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

- *J'ai aimé, je n'ai pas aimé*

Permettre à chacun de dire au groupe ses « goûts », son ressenti sur le film... et essayer de dire pourquoi.

- **Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression** : atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques...

L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.

Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

- Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet...).
- Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.
- Lecture d'images fixes.

Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.

Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui-même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

- Débats sur des questions posées par le film.
- Liens avec d'autres œuvres culturelles.



À propos de cinéma



Le cinéma documentaire

Selon le temps disponible et le niveau des participants, plusieurs activités peuvent permettre une approche de plus en plus approfondie du cinéma documentaire.

Expression des pratiques personnelles

On peut partir des questions suivantes :

Quel est le dernier film documentaire que vous avez vu ?

Où l'avez-vous vu ? Salle de cinéma, télévision, DVD, en ligne ?

Quels sont les films documentaires qui selon vous ont marqué l'histoire du cinéma ? Pouvez-vous préciser en quoi ?

Essai de définition du cinéma documentaire

En général, cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante. Il s'oppose donc à la fiction, qui s'autorise à créer la réalité même qu'elle représente par le biais, le plus souvent, d'une narration qui agit pour en produire l'illusion. La fiction, pour produire cet effet de réel s'appuie donc, entre autres choses, sur une histoire ou un scénario et une mise en scène. Par analogie avec la littérature, le documentaire serait à la fiction ce que l'essai est au roman. Un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée et le documentariste. Le documentaire se distingue aussi du reportage. Le documentaire a toutefois des intentions de l'auteur, le synopsis, les choix de cadre, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques utilisées, le langage, le traitement du temps, l'utilisation d'acteurs, les reconstitutions, les mises en scène, l'originalité, ou encore la rareté.

Repérage de différents « genres » documentaires

- Documentaires didactiques *Shoah* (Claude Lanzmann), *Le chagrin et la pitié* (Marcel Ophuls), *Être et Avoir* (Nicolas Philibert). *L'École nomade* (Michel Debats).
- Documentaires militants : *Les groupes Medvedkine*, *Fahrenheit 9/11* (Michaël Moore).
- Documentaires autobiographiques : *Rue Santa Fe* (Carmen Castillo), *Les plages d'Agnès* (Agnès Varda), *Une ombre au tableau* (Amaury Brumauld).
- Documentaires essai : *Nuit et brouillard* (Alain Resnais), *Sans Soleil* (Chris Marker).
- Documentaires portrait : *Mimi* (Claire Simon), *Ecchymoses* (Fleur Albert), *18 ans* (Frédérique Pollet Rouyer).

Repères sur l'histoire du cinéma documentaire

Différents moments de cette histoire peuvent permettre de situer des œuvres et de repérer des enjeux, culturels et artistiques :

Les oppositions classiques des origines du cinéma documentaire

Nanouk l'esquimau de Robert Flaherty, États-Unis, 1922

L'homme à la caméra de Dziga Vertov, URSS, 1928

Le cinéma de Vertov constitue une opposition systématique au cinéma narratif qui deviendra dominant dans le monde occidental : d'abord, il refuse les cartons (intertitres), trop explicatifs, et qui brise le rythme des images. Ensuite il faut, dit-il, renoncer aux personnages, et surtout au Héros (cf. *Nanouk*). Ou plutôt le seul personnage possible, c'est le peuple révolutionnaire, dont chaque membre est tout aussi important que n'importe quelle personne célèbre incarnée par des acteurs. Du coup, plus besoin de scénario, dans la me-

sure où il ne s'agit plus du tout de raconter une histoire ou de construire un récit, avec les effets dramatiques, c'est-à-dire artificiels, que cela implique.

Le documentaire français « classique »

À propos de Nice, Jean Vigo, 1930

Farrebique, Georges Rouquier, 1946

Quelques moments clés de l'histoire du documentaire

Cinéma vérité :

Chronique d'un été de Jean Rouch et Edgar Morin, 1960

Primary, Robert Drew avec Richard Leacock, D.A. Pannebacker, Albert Maysles, 1960

Cinéma direct :

La trilogie de l'île aux Coudres de Pierre Perrault 1963

Numéros zéro de Raymond Depardon, 1977

Cinéma engagé :

Comment Kungfu déplaça les montagnes de Joris Ivens, 1976

Le fond de l'air est rouge de Chris Marker, 1977

Les principaux festivals consacrés au documentaire

- Cinéma du réel. Centre Pompidou Paris
- États généraux du film documentaire - Lussac
- Festival international du documentaire de Marseille
- Rencontres internationales du documentaire de Montréal
- Visions du Réel - Nyon - Suisse
- Festival international du film d'histoire - Pessac
- Les Écrans Documentaires - Arcueil
- Les Rencontres du cinéma documentaire - Bobigny
- Sunny Side of the doc, La Rochelle

À signaler également, le Mois du film documentaire. Tous les mois de novembre, depuis 10 ans, des bibliothèques, des salles de cinéma, des associations, diffusent des films documentaires peu vus par ailleurs.

Sites web consacrés au documentaire

<http://www.film-documentaire.fr> Le portail du film documentaire

<http://addoc.net/> Associations des cinéastes documentaristes

<http://www.doc-grandecran.fr/> Documentaires sur grand écran.

<http://docdif.online.fr/index.htm> Doc diffusion France

Une nouveauté : les web-documentaires

Un certain nombre de sites web (de journaux ou de chaînes de télévision en particulier) diffusent depuis peu, en streaming et gratuitement, des films documentaires. Des plate-formes de VOD (Vidéo à la demande) font aussi une large place au cinéma indépendant. La location de documentaires est alors payante, mais à un tarif souvent réduit.

En même temps, de nouvelles façons de présenter les contenus documentaires sont apparues. Elles ont recours systématiquement aux ressources de l'hypertextualité et du multimédia. Le webdocumentaire, et aussi le webreportage, utilisent à la fois le texte, le son, les images, fixes et animées, et construisent leur propos en les organisant selon une logique propre. Mais le plus original est l'interactivité qu'ils proposent. Le spectateur peut ainsi mener lui-même l'enquête, choisir son itinéraire, interroger différents protagonistes, etc. Bref, il devient lui-même le héros de l'histoire et aucune consultation de l'œuvre ne ressemble aux autres. Finie la passivité imposée par la diffusion télévisée, contrainte dans une grille et nécessairement linéaire. Proposé sur Internet, le webdocumentaire vise à impliquer l'utilisateur dans son propos et le faire réellement participer à la réflexion.



Où consulter des webdocumentaires ?

- Arte <http://webdocs.arte.tv/>
- Le Monde <http://www.lemonde.fr/webdocumentaires>
- France5 <http://documentaires.france5.fr/taxonomy/term/0/webdocs>
- France 24 <http://www.france24.com/fr/webdocumentaires>
- Le web-tv festival La Rochelle <http://www.webtv-festival.tv/>
- Upian <http://www.upian.com/>

Une sélection de titres récents

Prison Valley (Arte) de David Dufresne

La vie à sac (Médecins du monde) de Solveig Anspach

Voyage au bout du charbon de Samuel Bollendorf et Abel Ségrétin

Les communes de Paris (Fémis) de Simon Bouisson

New York 3.0 (Arte) de Yoann le Gruiec et Jean-Michel de Alberti

La zone (Le Monde.fr) de Guillaume Herbaut et Bruno Masi

Soul Patron (<http://www.soul-patron.com/>) de Frederick Rieckher

Argentine, le plus beau pays du monde (Arte) de David Gomezano

Paroles de conflits de Raphaël Beaugrand

Palestiniennes, mères patrie par les étudiants de l'école de journalisme de Strasbourg

B4, fenêtres sur tour de Jean-Christophe Ribot

Ressources

- Webdocu.fr : <http://webdocu.fr/web-documentaire/>
- Zmala : http://www.zmala.net/a_1_affiche/le-webdocumentaire-une-nouvelle-ecriture/
- Ceméa dossier webdocumentaire :
<http://www.cemea.asso.fr/multimedia/enfants-medias/spip.php?rubrique126>

Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique

Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaires, la dénotation et la connotation.

La dénotation. C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.

La connotation. C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des **codes non spécifiques**, qui appartiennent à toute activité perceptive et des **codes spécifiques** qui se retrouvent dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.



Le cadrage

Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du **champ** et du **hors-champ** et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.



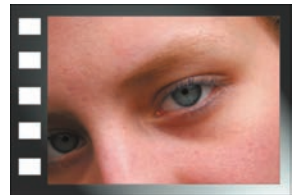
Les paramètres de l'image

Ils résultent de l'activité de **cadrage**. On les retrouve dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.

L'échelle des plans

C'est la « grosseur » d'un plan, relativement aux personnages ou au décor, soit :

- Plan d'ensemble
- Plan général
- Plan moyen
- Plan américain
- Plan rapproché
- Gros plan
- Très gros plan
- Insert



Très gros plan



Gros plan



Plan rapproché



Plan américain



Plan général



Plan d'ensemble

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Règle des tiers

La règle des tiers est l'une des règles principales de composition d'une image en photographie. Elle permet de mettre en valeur des éléments de la photo sans les centrer, évitant ainsi de couper l'image en deux et de lui donner un aspect figé.

Elle est très simple à appliquer. Il suffit de diviser mentalement l'image à l'aide de lignes séparant ses tiers horizontaux et verticaux. La grille créée se compose alors de neuf parties égales.

Il s'agit maintenant de placer les éléments clés de l'image le long de l'une de ces lignes, voire aux intersections entre celles-ci. Ces intersections sont appelées points chauds (ou forts) de l'image. L'œil s'y attarde tout naturellement. La composition gagne alors en dynamisme et en équilibre.



Plongée



Plongée verticale



Contre plongée



Contre plongée verticale

L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).

La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

- l'arrière-plan flou définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace « réaliste », mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.
- un arrière-plan net définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.

Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.

Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement

Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.

L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.

Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travelling optiques, sans déplacer la caméra.

Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel. Les ralentis et accélérés.

Les surimpressions.

L'arrêt sur l'image. Le gel.

L'animation image par image.

La partition de l'écran.

L'inversion du sens de défilement.

Etc.

Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.

On distingue :

Montage chronologique : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (cf. films documentaires, ou certaines fictions).

Le montage en parallèle : alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).

Montage par leitmotiv : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv lancinant) et annoncent des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).

Le montage par adjonction d'images : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :

Le montage « cut » (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.

Le montage par fondus (fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de la *Guerre des Étoiles* de Georges Lucas, par exemple).

Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son.

La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.

Les bruits participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.

Les voix, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio.

Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.

La musique, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.

Son intradiégétique

Se dit d'un son (voix, musique, bruit) qui appartient à l'action d'un plan et qui est entendu par le ou les personnages du film.

Ce son peut être **IN**, c'est-à-dire visible à l'intérieur du plan.

Exemple : un plan où l'on voit un homme accoudé à un meuble où est posé un tourne-disque en état de marche. On entend la musique qui provient du tourne-disque.

Ou **OFF**, c'est-à-dire hors-champ (hors-cadre).

Exemple : un plan où l'on voit un homme dans son fauteuil, écoutant la musique qui provient de son tourne-disque, situé de l'autre côté de la pièce, hors du plan. La musique est cependant réelle.

Dans les deux cas, le son est véritable et non ajouté au montage. Il peut cependant être retouché pour améliorer sa qualité pendant la phase de postproduction du film.

Son extradiégétique

Se dit d'un son qui n'appartient pas à l'action (voix d'un narrateur extérieur, voix de la pensée intérieure d'un personnage, musique d'illustration), qui est entendu par le spectateur mais ne peut l'être par les personnages car il n'existe pas au sein du plan. Cet effet cinématographique peut servir le sens du film et sa narration.

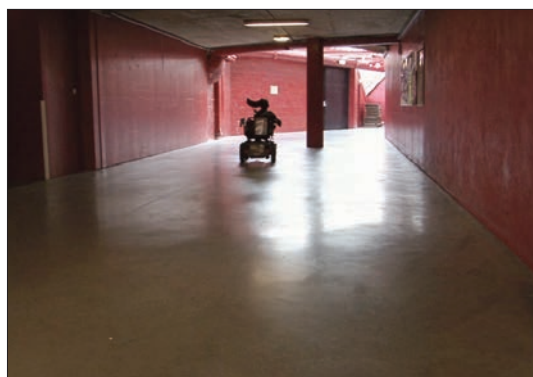
Les métiers du son

L'ingénieur du son est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.

Le preneur de son est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances...).

Le mixage, l'étalonnage sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.

Le compositeur est celui qui écrit la musique originale du film.



À consulter, le site de musiques de films : Cinezik <http://www.cinezik.org/>

Le film, étude et analyse

Approche du film

Les personnages

Manu Metens : 24 ans. Souffrant de la myopathie de Duchenne, maladie neuromusculaire qui dégénère les fibres musculaires, Manu a une espérance de vie qui ne devrait pas dépasser 25 ans. Cette saison était donc l'année ou jamais pour lui s'il souhaitait réaliser son rêve et atteindre la Division 1. Il est au cœur du film comme il est le cœur de l'équipe des M.E.C. de Charleroi. Il se sent investi par son rôle de capitaine, de la tâche de maintenir au top le moral du groupe, même quand lui-même se retrouve assailli de doutes. Fan de foot, Manu est avant tout un jeune gars au franc-parler, un peu gavroche, un peu obstiné mais doté d'une grande sensibilité.

Les M.E.C. : L'équipe des M.E.C. de Charleroi, c'est son univers. C'est aussi ce qui lui permet de s'échapper du foyer où il réside.



Marianne et Annette : les coaches. Cela fait des années que Marianne et Annette se battent bénévolement pour que l'équipe des M.E.C. puisse exister. Elles ont la compétition dans le sang et regardent leurs joueurs avant tout comme des athlètes. Leur façon de s'exprimer est parfois rude. Elles ont placé énormément d'attente dans les joueurs et ont tissé avec eux des liens particulièrement intenses.

Erol : Il était le meilleur ami de Manu. Souffrant de la même maladie que lui, il a déjà été emporté. Son ombre plane au-dessus de l'équipe. On découvrira au fil du documentaire, qu'au-delà de son ambition

personnelle, c'est aussi pour honorer son ami que Manu se bat pour atteindre la D1.

Éléments d'analyse du film

Le film traite de deux objets différents qui s'imbriquent l'un dans l'autre et que le montage fait alterner : Manu, le personnage central, et le foot-fauteuil, qui se décompose en deux sous-objets, les matchs de championnat joués par l'équipe des M.E.C. de Charleroi et les séances d'entraînement. Chaque objet a ses lieux spécifiques, d'où une première piste d'analyse qui consiste à suivre dans le déroulement du film les passages des uns aux autres. Mais dans la mesure où aussi bien le personnage que le sport pratiqué se situent dans le cadre particulier du handicap, il est indispensable d'analyser chaque objet du film dans cette dimension, et montrer comment la situation de handicap est filmée, en ce qui concerne le personnage de Manu et du sport qu'il pratique.

En dehors d'un plan où il est couché sur son lit, Manu est toujours filmé dans son fauteuil roulant. Comme le souligne le réalisateur, il s'agit alors de ne pas le filmer systématiquement en plongée, pour ne pas donner l'impression de le considérer « de haut », et donc de placer la caméra à sa hauteur. D'où aussi le choix de multiplier les gros plans, supprimant tout élément de décor pour nous focaliser sur le visage de Manu. Dans ces plans fixes, Manu s'adresse à la caméra dans une situation proche de l'interview même si les questions qui lui sont posées ne sont pratiquement pas audibles ou en tout cas de très faible intensité sonore. S'il y a questions, nous sommes bien dans le cadre d'une interview, ou plus précisément d'un dialogue, mais l'accent est mis prioritairement sur la parole de Manu, son expression personnelle, à laquelle le procédé de minimisation de la place de l'interviewer vise à donner une dimension de spontanéité.

Ce choix de filmer à hauteur de fauteuil se concrétise aussi dans des cadrages souvent surprenants, la caméra étant placée à même le sol, les fauteuils se déplaçant dans la profondeur de champ, ce qui augmente la sensation de vitesse. On retrouve cette dimension de vitesse dans les plans relativement nombreux des déplacements de Manu et de ses coéquipiers, lorsqu'en particulier ils se dirigent vers la salle où doit se dérouler un match, passage en quelque sorte des coulisses à la scène. La caméra suit souvent le fauteuil de Manu, comme si elle partait à sa poursuite, et on dirait même qu'elle a du mal à ne pas se faire distancier. Cloué dans son fauteuil, Manu n'est pas immobile. Il n'a rien d'un personnage statique. Et il fait preuve d'une grande agilité dans le maniement de son moyen de locomotion. Cette importance du mouvement, de la vitesse, est d'ailleurs soulignée par les plans de coupe nous montrant, lors des déplacements en bus, les marquages au sol de la route filmés en plans rapprochés et défilant donc à grande vitesse devant nos yeux.

Une seconde modalité de filmage concerne les matchs et, dans une moindre mesure, les séances d'entraînement, ce qui implique des plans en mouvements, déplacements dans le cadre et mouvement de la caméra elle-même. La priorité est alors de filmer une activité sportive et non plus seulement une situation de handicap. La caméra suit la progression du jeu, se focalisant sur Manu et ses partenaires. Cependant, il est très vite évident que nous sommes très loin d'un filmage type retransmission sportive à la télévision. D'une part parce que le dispositif de filmage, en particulier le nombre de caméras mobilisées est réduit, mais aussi parce qu'il ne s'agit pas de nous faire vivre le match lui-même, qu'on ne suit jamais en entier, mais l'implication des joueurs dans ce sport, ce qui nous renvoie à la spécificité du handicap. Certes, il est important de connaître le résultat des matchs, ce qui constitue le ressort narratif fort du film : la possibilité pour l'équipe de Manu de « monter en D1 ». Mais le film ne vise pas à nous faire comprendre les règles spécifiques du foot-fauteuil. À la fin du film nous savons simplement que les matchs se déroulent en intérieur et qu'ils opposent deux équipes de trois joueurs plus un goal. Nous voyons bien que les fauteuils sont aménagés, mais sur ce point aussi aucune indication ne nous est donnée. Le choix du réalisateur est clairement de ne pas se situer dans la perspective du documentaire qu'on peut dire didactique ou, par exemple par le recours à un commentaire extérieur à la diégèse. Dans la situation de compétition comme dans l'ensemble du film, c'est le personnage de Manu qui reste l'objet principal, c'est lui qui est et restera le centre d'intérêt du spectateur, c'est lui qu'il doit découvrir, connaître et comprendre. La nature du filmage nous dit donc ce que doit être la posture du spectateur du film : un rapport d'empathie avec ce jeune handicapé pour qui le sport est la principale raison de vivre.

Démarches et mises en situation

1. Expression de ses réactions affectives vis-à-vis du handicap

Le film nous mettant directement en contact avec le handicap, il est évident qu'il suscitera chez le spectateur un ressenti affectif fort, et ceci d'autant plus si le handicap fait partie, directement ou même indirectement, de son environnement vécu. Il s'agira donc dans un premier temps de permettre l'expression de cette affectivité, sans pathos excessif, mais en créant une situation où chacun peut être en écoute des autres.

On pourra ainsi ouvrir le débat en demandant si parmi les présents, certains veulent évoquer, simplement et de façon relativement brève, des situations de handicaps connues ou vécues.

2. Adopter une attitude empathique vis-à-vis du handicap

Se mettre réellement « à la place » d'une personne porteuse d'un handicap n'est sans doute pas possible. Par contre il est important d'essayer de comprendre la situation vécue du handicap de l'intérieur, en s'affranchissant autant que faire se peut des stéréotypes et autres préjugés.

On proposera dans cette perspective des consignes permettant d'entreprendre une démarche d'implication personnelle. Par exemple :

- Pouvez-vous imaginer ce que dans votre vie vous ne pourriez plus faire si vous étiez porteur d'un handicap.



- Pouvez-vous imaginer la façon dont vous percevriez la société si vous étiez porteur d'un handicap.
- Pouvez-vous imaginer ce qui changerait dans vos relations sociales si vous étiez porteur d'un handicap.

3. Aborder le champ sémantique de la notion de handicap

Bien sûr il existe une définition « officielle » du handicap et une typologie de ses différentes manifestations (voir ci-dessous « Ouverture vers des sujets de société et citoyens ») dont il sera important à un moment donné de prendre connaissance. Ici, il s'agira plutôt de réfléchir sur le sens des mots et expressions que nous utilisons le plus souvent et les évolutions terminologiques récentes.

- Quelles différences pouvons-nous faire entre les expressions suivantes : « un handicapé », une personne porteuse de handicap », « une personne à besoins particuliers ».
- Pourquoi emploie-t-on aujourd'hui des expressions comme « mal voyant », ou « mal entendant », ou « personne à mobilité réduite », plutôt que les simples adjectifs aveugle, sourd ou paralysé ?

4. Creuser la notion de handicap et les significations qui lui sont généralement associées

On peut utiliser ici la technique du « mot au tableau » :

L'animateur écrira au centre d'un tableau le mot « handicap » et demandera aux participants de venir écrire à tour de rôle les mots et expressions qu'il associe spontanément avec lui.

Cela doit se passer en silence, sans commentaire. On laissera au groupe suffisamment de temps pour que chacun puisse produire le plus d'éléments possible.

Le groupe aura ainsi à sa disposition un matériau qui sera considéré comme collectif et par rapport auquel il s'agira ensuite de réagir.



Dans un second temps on demandera aux participants de venir rayer sur le tableau les mots ou expression avec lesquels il n'est pas d'accord. Chacun peut rayer plusieurs mots mais qu'une seule fois chacun. Chaque mot peut être rayé par plusieurs participants.

Un troisième temps, toujours sans commentaires oraux, consistera à venir souligner sur le tableau les mots ou expressions dont on veut renforcer l'importance. Chacun peut souligner plusieurs mots mais qu'une seule fois chacun. Chaque mot peut être souligné par plusieurs

participants. Les mots qui ont été rayés peuvent aussi être soulignés.

Une fois ces phases silencieuses achevées, on ouvrira un débat sur ce qui est visible sur le tableau, les mots les plus rayés et soulignés, les mots à la fois rayés et soulignés. Chacun pourra questionner ceux qui ont réagi en rayant ou soulignant un terme. Et l'animateur pourra aussi intervenir en situant certains aspects de la production collectif dans un contexte historique et / ou social. Il pourra aussi évoquer des mots ou expressions absents du tableau en questionnant le groupe sur ces « oublis ».

5. Handicap et société

Il s'agira ici de réfléchir collectivement sur la façon dont la société prend en compte le handicap et permet aux personnes handicapées de s'insérer réellement dans le tissu social.

Une première activité visera à dresser un inventaire des moyens mis en œuvre par la société au bénéfice des personnes handicapées (places de parking réservées, aménagements de lieux public, sous-titrage d'émissions de télévision ou de films, etc.).

Ensuite il est important de connaître les organismes et administrations spécifiques, mais aussi les associations venant en aide aux personnes handicapées, en tout premier lieu la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées) On pourra alors prendre des rendez-vous pour rencontrer les personnels des administrations et les bénévoles des associations. Il sera alors utile d'avoir quelques connaissances préalables sur ces organismes et de préparer à l'avance des questions et les moyens de recueillir les réponses (notes ou enregistrement).

6. Atelier de créativité à propos du handicap

- En s'inspirant de la formule « si tu prends ma place, prends mon handicap », il s'agira de trouver des slogans pouvant être utilisés dans le cadre d'une campagne pour la promotion et le respect des personnes handicapées. Selon le temps et le matériel disponible ce premier travail peut déboucher sur des mises en forme, soit dans une affiche, soit dans une annonce publicitaire dans la presse.

- On peut aussi proposer de se transformer en inventeur « utopique » et proposer des machines qui pourraient supprimer les handicaps (par exemple, les lunettes qui permettraient aux personnes à mobilité réduite de retrouver toutes leurs capacités motrices).

7. La scolarisation des enfants porteurs de handicaps

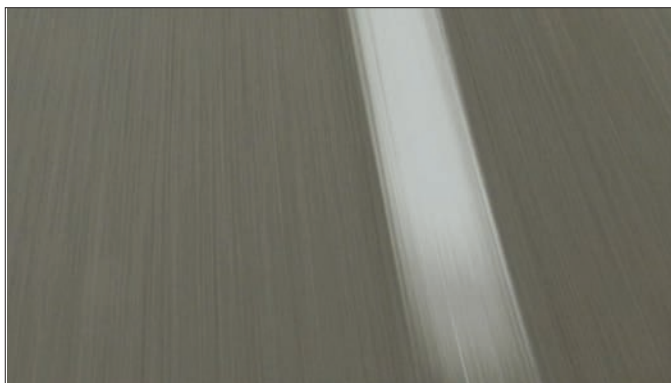
Le point de départ sera la loi de février 2005 qui confère à tous parents d'enfants porteurs de handicap de pouvoir scolariser leur enfant dans une classe « ordinaire ». On mènera alors une réflexion sur :

- la signification démocratique de cette loi,
- sa portée en ce qui concerne le droit fondamental des enfants à l'éducation,
- l'utilité que peut avoir pour un enfant handicapé la scolarisation dans une classe ordinaire,
- les difficultés que cette scolarisation peut rencontrer, au niveau des moyens matériels et des conditions réelles d'accueil des enfants, et dans la vie de la classe.

8. En regard avec le film

Réaliser le portrait de Manu. Sa force de caractère, sa volonté pour réussir son pari, sa lucidité par rapport à la maladie, sa place spécifique dans le groupe. ...

Étudier les règles du foot-fauteuil. Le film permet-il de comprendre toutes les règles des matchs ? Si non, il sera utile de faire des recherches, principalement sur Internet.



Ouverture vers des sujets de société et citoyens

Le handicap

Formuler une définition

Les différentes formes d'handicaps

Les droits des personnes handicapées.

Selon l'Association des paralysés de France S'il est une chose impossible, c'est de donner une définition du handicap sur laquelle tout le monde s'accorde. Et s'il est bien un pari difficile, c'est de parler de handicap en "théorie", autour de concepts, de terminologie, à des

personnes handicapées, leurs proches, les professionnels qui quotidiennement les côtoient. Pour les personnes handicapées ou les parents, les termes **définition** et **classification**, se rapportant au handicap, ont souvent une connotation péjorative, théorique voire technocratique. L'idée de classer des handicaps induit la crainte de voir les gens mis en compartiments, leur souffrance en rubriques, leurs problèmes quotidiens en tableaux et pourcentages... Pourtant, il faut bien tenir compte d'un **double constat** :

- ces terminologies existent, car il y a toujours obligation de définir, de désigner, ne serait ce que pour reconnaître le handicap et échanger entre intervenants : personnes, familles, professionnels, décideurs politiques. Maîtriser ces terminologies — pour ce qu'elles valent, sans jugement sur ce qu'elles sont — est donc indispensable ; en gardant à l'esprit le caractère concret, quotidien et humain des réalités ainsi évoquées (cf. les articles p. 9 et p. 45) ;
- ces tentatives de définition ou de classification des handicaps sont moins des mises en rubrique théoriques et arbitraires de ceux-ci, qu'une réflexion sur les concepts et les mots utilisés pour les désigner et, partant, une manière de regarder les handicaps et les personnes handicapées. Elles traduisent donc, à un moment donné, le regard porté sur cette différence qu'est le handicap, et doivent être appréhendées avec ce recul et cette perspective. On pourra sur ce point se reporter aux articles de H.-J. Stiker (p. 22), I. Ville (p. 30) et G. Bonnefon (p. 35).

C'est donc en simple accompagnement de l'ensemble de ces articles de fond que seront développées brièvement ci-dessous quelques notions autour des terminologies "officielles" qui constituent, à défaut d'un consensus parfait, un langage commun qu'il convient de connaître.

Handicap, infirme, invalide ?

Le plus frappant lorsqu'on tente de trouver une définition du handicap n'est pas seulement qu'il n'en existe pas deux identiques, mais également l'évolution du vocabulaire au fil du temps : parler de handicap n'est en soi-même pas anodin et l'article de H.-J. Stiker (p. 22) est, à ce sujet, d'un éclairage décisif. Une multitude d'appellations ont été utilisées pour désigner ceux qu'on appelle maintenant "handicapés" ou, pour ne pas réduire la personne à une de ses caractéristiques : personnes handicapées ou personnes avec un handicap.

Évolution du vocabulaire désignant les "personnes avec un handicap" : aliénés, anormaux, arriérés, boiteux, bossus, chroniques, débiles, déficients, désavantagés sociaux, déviants, difformes, diminués, estropiés, *handicapés*, idiots, impotents, inadaptés, incurables, infirmes, incapables, invalides, malformés, mutilés, paralysés, paralytiques, personnes à mobilité réduite, personnes dépendantes, personnes exceptionnelles (terminologie canadienne), personnes en situation de handicap, tarés, etc.

L'évolution de ces termes ne traduit pas seulement l'image du handicap ou de la personne handicapée, plus





ou moins négative, mais également les différentes voies de connaissance du handicap ainsi que les organisations sociales de sa prise en charge : *infirmes*, *boîteux* ou *bossus* sont des mots-stigmatisés (désignant l'apparence la plus grossière de la personne), *chronique* ou *incurable* s'attachent au caractère durable et le plus souvent définitif des atteintes, *impotent*, *incapable* ou *personnes à mobilité réduite* désignent non plus la personne mais ses (im)possibilités, *mutilés* ou *paralysés* l'origine médicale du handicap, *inadapté* enfin caractérise la place de la personne dans le corps social...

La caractéristique commune de presque toutes ces terminologies est de

décrire la personne par un seul de ses aspects, le plus souvent ses manques : un polio, une infirme, un handicapé... à une époque, à Lourdes, on désignait les personnes en fauteuil roulant par le terme "mécaniques" ! Enfin, ce catalogue morbide ne serait pas complet s'il n'était suivi d'une catégorisation en bonne et due forme : infirme *physique*, handicapé *mental*, *sensoriel* ou *moteur* etc. Regroupements prenant naissance à la fois autour de préoccupations et de prises en charge spécifiques et du fait de l'évolution de la connaissance des affections invalidantes.

C'est un peu la synthèse modernisée de ces différentes approches (causes du handicap, atteintes corporelles, incapacités, conséquences sociales) qu'a tenté de réaliser la Classification Internationale des handicaps (CIH), parue en 1980 après un travail de plusieurs années au sein de l'organisation mondiale de la santé (OMS).

La classification internationale des handicaps (CIH)

La nécessité de mettre un peu d'ordre dans les termes employés, de clarifier des catégories inévitablement utilisées, s'imposait donc : comment parler des personnes sans évoquer leurs problèmes, décrire ce dont elles sont victimes sans le nommer, parler de besoins spécifiques, par exemple, des personnes handicapées motrices sans définir ce qui fait cette spécificité ?

Et là débutent les difficultés et d'abord celle de s'accorder sur les termes, puis celle de ne pas réduire les problèmes d'une personne handicapée à un point de vue, exclusivement médical par exemple. Ce sont ces difficultés conceptuelles et ce souci de ne pas réduire le handicap à un diagnostic qui ont conduit à l'approche que propose la CIH et l'engouement réel qu'elle a suscité en France — notamment dans les milieux associatifs — comme à l'étranger.

Une classification n'est pas un classement (hiérarchisation et/ou catégorisation de concepts ou de mots) mais avant tout un travail de réflexion sur ces concepts et ces mots. Ainsi, si on laisse de côté son aspect "nomenclature", surtout utile aux statisticiens, la CIH et les réflexions qui ont entouré sa conception ont provoqué une révolution conceptuelle du handicap, longtemps demandée par les associations de personnes et les professionnels : considérer le handicap comme la conséquence d'une maladie (ou d'un accident) au lieu de l'assimiler à sa cause.

La CIH "décrit" ainsi le handicap, à travers l'atteinte du corps, bien sûr ("déficiences"), mais aussi les difficultés ou impossibilités à réaliser les activités de la vie courante qui découlent de ces déficiences ("incapacités") et les problèmes sociaux qui en résultent ("désavantages"). Ainsi le handicap est-il décomposé et décrit par ses différents éléments constitutifs : déficience(s), incapacité(s) et désavantage(s).

La classification des handicaps : déficiences, incapacités, désavantages

- Une déficience est une perte de substance ou altération d'une structure ou fonction (psychologique, physiologique ou anatomique) ; la déficience correspond donc à la lésion (exemple ; amputation, lésion de la moelle, dégénérescence d'un nerf) et/ou au déficit en résultant (exemple : paraplégie, ankylose, aphasie, surdité, incontinence urinaire).

- L'incapacité correspond à toute réduction (partielle ou totale) de la capacité d'accomplir une activité d'une façon ou dans les limites considérées comme normales. Par exemple : incapacités à marcher, à s'accroupir, à fermer le poing, mais aussi (en "situation") à se lever, à se laver, utiliser les W-C, s'habiller, communiquer, mémoriser, réfléchir...

- Le désavantage (conséquence des déficiences ou des incapacités) représente une limitation ou une interdiction d'accomplissement d'un rôle social normal (en rapport avec l'âge, le sexe, les facteurs sociaux et culturels) : gagner sa vie, faire des études, avoir un emploi, s'occuper...

Classer les handicaps revient à décrire les éléments de chaque niveau et la classification internationale des handicaps est en réalité constituée de trois classifications distinctes (une pour les déficiences, une pour les incapacités, une pour les désavantages).

Concernant le handicap moteur, on voit qu'il peut se décliner selon ces trois composantes : déficience motrice (déficience touchant l'appareil locomoteur au sens large), incapacité motrice (en rapport avec la motricité, la locomotion, les déplacements...), désavantage du fait de déficiences et/ou d'incapacités motrices. Handicap moteur n'est donc pas synonyme de déficience motrice (sauf à revenir à un approche réductrice, exclusivement médicale).

Cette approche dont le caractère schématique est inévitable a deux principaux avantages :

elle permet de clarifier les concepts : savoir de quoi l'on parle ;

elle permet de "décliner" le handicap de façon différente pour chaque personne et de l'envisager de façon globale, selon le modèle maintenant bien connu :

Handicap, ou L'impossible définition ?

Les définitions du handicap suivent l'évolution de la terminologie et des mentalités. Si la CIH décrit le handicap, elle ne le définit pas plus que ne l'avait fait en France la loi de 1975, dite loi d'orientation pour les personnes handicapées. On raconte même que Mme Veil, Ministre des Affaires Sociales lors du vote de cette loi, à qui l'on demandait : "qui est une personne handicapée ?" aurait répondu : une personne relevant de la loi...

Les dictionnaires courants ne sont pas plus consensuels :

- Petit Robert : *figuratif (depuis 1950 environ) : désavantage, infériorité qu'on doit supporter.*
- Dictionnaire de médecine Flammarion : *(terme anglais emprunté au vocabulaire des courses de chevaux : hand in cap ; la main dans le chapeau). Désavantage résultant d'une déficience ou d'une incapacité qui gêne ou limite le sujet dans l'accomplissement de son rôle social.*

Cette dernière définition est nettement plus moderne que la précédente et tient compte de l'apport de la Classification internationale : le handicap est une résultante (d'atteintes physiques, déficiences, et/ou de limitation d'activités, incapacités) et est inscrit comme en rapport avec un rôle social.

- pour certains, notamment dans les pays anglo-saxons, l'approche est radicale : le handicap est une *situation handicapante due aux barrières environnementales, économiques et sociales, qu'une personne, en raison de ses déficiences, ne peut surmonter de la même façon que les autres citoyens* (document européen édité par Disabled Persons International, DPI) ;

- dans un autre document européen émanant d'un groupe d'associations de personnes handicapées, le handicap apparaît dans l'interaction entre la déficience, la limitation fonctionnelle et une société qui produit des barrières empêchant l'intégration...

Ces deux approches, avec leurs nuances, ciblent le handicap comme un désavantage social dont la société est en partie responsable. Derrière l'aspect théorique de ces batailles "d'experts" se dessinent des conceptions politiques et philosophiques aux conséquences concrètes : si le handicap n'est pas le seul fait de la personne (de ses déficiences) mais est également imputable à la société, les luttes pour réduire les handicaps n'auront plus pour seule cible les personnes (rééducation, prise en charge individualisées et catégorisées, etc.) mais aussi l'organisation sociale et de la cité. La personne n'est plus une personne handicapée — sous-entendu : de son seul fait — mais une personne en situation de handicap, du fait de caractéristiques personnelles mais aussi de par un environnement matériel, humain et social, inapproprié.

Enfin, une façon très différente, peut-être plus essentielle et certainement complémentaire, d'approcher la



notion de handicap, est de situer la question sur le mode d'une interrogation personnelle et philosophique autour de cette "différence" qu'il représente aux yeux de chacun :

Le handicap est la preuve de l'insuffisance de ce que nous aimerions voir établir pour référence et pour norme. Il est cette déchirure de notre être qui ouvre sur son inachèvement, son incomplétude, sa précarité. Il empêche la société des hommes d'ériger en droit, et en modèle à imiter, la "santé", la vigueur, la force, l'astuce et l'intelligence. Il est cette écharde au flanc du groupe social, qui empêche la folie des certitudes et de l'identification à un unique modèle. Oui, c'est la "folie des bien-portants"

que dénoncent l'enfant mongolien, la femme sans bras, le travailleur en fauteuil roulant... ce qui ne signifie pas que le handicap soit nécessaire, mais que cette différence-là, quand elle surgit, joue un rôle d'équilibrage et d'avertissement à nulle autre pareille. (H.-J. Stiker, *Corps infirmes et sociétés*, Aubier Montaigne, 1982).

Pour en savoir plus

Classification internationale des handicaps :

déficiences, incapacités et désavantages. Un manuel de classification des conséquences des maladies. Inserm/CTNERHI, Publication CTNERHI.

Réduire les handicaps. Rapport Inserm. éditions Inserm, Paris, 1984.

(Référence : Association des paralysés de France. Déficiences motrices et handicaps, Aspects sociaux, psychologiques, médicaux, techniques et législatifs, troubles associés. Paris : Association des paralysés de France, 1996, 505 p., p. 3-8)

Fédération Handisport

(<http://www.handisport.org/index.php>)

Histoire

Depuis 1954, date de création de l'Association des Mutilés de France, le mouvement sportif Handisport a connu une importante évolution. En 1963, elle devient la Fédération Française Sportive des Handicapés Physiques (FFSHP). En 1973, la FFSHP devient membre du Comité National Olympique et Sportif Français (CNOSF). En 1977, elle change de dénomination pour devenir la Fédération Française Handisport (FFH).



Les différents sports

Les compétitions

Les structures d'accueil et métiers

Les Associations : Les associations d'aide aux personnes en situation de handicap

- Associations gestionnaires

- Handicaps physiques

- Handicaps et déficiences intellectuels

- Handicaps cognitifs

- Handicaps psychiques

- Handicaps sensoriels

- Polyhandicaps

- Troubles de santé invalidants

- Autres handicaps

Les placements en établissements : MAS (maison d'accueil spécialisée ; FAM (foyer d'accueil médicalisé) ; Foyer d'hébergement ; Foyer de vie et Foyer de vie médicalisé ; (SAVS) Service d'Accompagnement à la Vie Sociale, SAMSAH (Service d'Accompagnement Médico-Social pour Adultes).

Les Structures professionnelles : CRP (Centres de rééducation professionnelle) ; ESAT (Établissements ou services d'aide par le travail) ; Entreprises adaptées.

Les établissements spécialisés pour enfants : IMP-IME-ITEP

La Maison Départementale des Personnes Handicapés

ESAT : Établissement service aide travail personnes handicapés.

Le foot-fauteuil

Le seul sport collectif en fauteuil électrique !

Si le football est le sport le plus populaire sur la planète, le Foot-Fauteuil Electrique Handisport, un de ses dérivés, n'a pas tardé à s'imposer en France car il répond à une vraie demande d'un panel de sportifs en manque de terrains de jeu : seul sport collectif accessible aux personnes utilisant un fauteuil électrique dans leur vie quotidienne, il permet à tous ces jeunes atteints par un handicap « lourd » de vivre comme leurs idoles leur passion, de connaître le plaisir du sport loisir, le bonheur des victoires, l'adrénaline et la pression de la compétition et surtout de partager les valeurs ancestrales du sport, le partage, l'amitié et la convivialité.

Un sport en pleine expansion !

16 ans après sa première apparition en compétition officielle aux Jeux de l'Avenir à Hyères en 1991, le Foot-Fauteuil Electrique est devenu un des sports phares dans le giron Handisport français. Les clés de son succès ? Une discipline dynamique, vivante, agréable à regarder et surtout excitante pour ceux qui la découvrent et qui ne la quittent plus ensuite.

2 équipes de quatre joueurs, un gardien et trois joueurs de champ, s'affrontent dans un gymnase sur un terrain de basket, un arbitre et deux assistants à la touche étant chargés d'arbitrer la rencontre. Les règles sont celles du football : marquer plus de but que ses adversaires en propulsant le ballon dans les buts. Munis d'un pare choc adapté à leur fauteuil et à la pratique, les joueurs dirigent, frappent et font vivre le ballons avec leurs coéquipiers...

Voici une feuille de match :

FEUILLE DE RECLAMATION		FEUILLE DE MATCH FOOT-FAUTEUIL HANDISPORT	
<p>1- Toute réserve, doit, sous peine de nullité, être transformée en réclamation, c'est à dire inscrite sur le rapport de match, signée par le réclamant et contresignée par l'arbitre de la rencontre.</p> <p>2- Une équipe souhaitant déposer une réclamation, devra le faire au première arrêt de jeu suivant la faute qui implique la réclamation. L'arbitre devra alors immédiatement consigner qu'il a réserve sur la feuille de match.</p> <p>3- Toute équipe souhaitant déposer une réclamation, devra s'acquitter d'une somme de 50€ à la commission fédérale de foot-fauteuil. Cette somme sera retournée au club dépositaire s'il obtient gain de cause de la part de la commission discipline.</p>		<i>Type de Compétition:</i>	
		<i>Lieu:</i> <i>Date:</i>	
		EQUIPE A	EQUIPE B
		SCORE FINAL	EQUIPE GAGNANTE
		EQUIPE A	EQUIPE B
		SIGNATURES OFFICIELLES	
		Capitaine A:	Capitaine B:
		Arbitre Central:	Marqueur:
		FEUILLE DE MATCH NON VALIDE SANS LA TOTALITE DES SIGNATURES	

Une nouvelle discipline internationale !

Né à Lyon et en région parisienne dans les années 80 où il était pratiqué en loisir, le Foot-Fauteuil s'est rapidement répandu aux quatre coins de France. Un premier championnat avec une dizaine d'équipes voit le jour en 1992, quinze ans plus tard on compte trois puis quatre divisions avec près de 70 équipes engagées. Une Commission Fédérale parfaitement structurée développe la discipline à vitesse grand V : la création de la Coupe de France en 2002, aujourd'hui parfaitement intégrée, en est le parfait exemple. Désormais, en plus du développement dans l'Hexagone, la voie internationale s'est ouverte et le Foot-Fauteuil n'a pas tardé à s'y engouffrer.

Dès 2002, à l'initiative des Français et des Américains, le processus international est en marche. Les premières sorties promotionnelles en Belgique et au Portugal par une délégation Française, d'où naîtra une Équipe de France, ont donné le ton. La rencontre franco-américaine sera décisive et depuis cette date, les choses se sont singulièrement accélérées. Les Anglais, Danois, Japonais, Canadiens, Turcs ou Coréens ont rejoint la famille.

En 2005, à Indianapolis, Paris puis Atlanta l'année suivante, l'idée d'une discipline commune a germé puis s'est concrétisée à force de discussions, d'études et de compromis : le Powerchair Football est né et la Fédération Internationale de Powerchair Football Association (FIPFA) l'a suivi. Un premier tournoi international dans la foulée et une première Coupe du Monde à Tokyo à l'automne 2007 ont scellé l'avenir du Foot-Fauteuil.

Pour aller plus loin, ressources

- site officiel : <http://www.manuunehistoiredemec.be/>
- site distributeur : <http://www.wip.be/index.php?l=fr&p=movie:3250002>
- lien face book : <http://www.facebook.com/group.php?gid=132239210134510#!/photo.php?fbid=1728465884288&set=p.1728465884288&theater>
- presse : <http://www.facebook.com/group.php?gid=132239210134510#!/photo.php?fbid=1660149296416&set=o.132239210134510&theater>
- site handisport, foot fauteuil : <http://www.foot-fauteuil.com/v2/>
http://www.ff-mag.net/rubrique.php?id_rubrique=42
- association des paralysés de France : <http://www.apf.asso.fr/>

Filmographie

Plusieurs films sont disponibles sur le site : http://video.festival-handica.fr/categorie_cm/5

Film d'amour d'Alexandre Baumgartner autour de la sexualité et du handicap.

DVD en vente et dossier pédagogique à télécharger sur :

http://www.festivalfilmeduc.net/IMG/pdf/bd_film_d_amour.pdf

Mon petit frère la lune court métrage animation de Frédéric Philibert

À voir sur : http://video.festival-handica.fr/show_cm/33

Parle avec moi, Didier Cros

Elle s'appelle Sabine, Sandrine Bonnaire

Bibliographie

À l'ombre du fauteuil roulant, Des auxiliaires de vie racontent, APF Formation, C 0102

Courage mon âme, Itinéraire d'une femme engagée, d'Alice Vachet, APF Formation, C 0606

André Trannoy handicap et mobilisation, de Bruno Gaurier, Editions Desclée de Brouwer

Corps infirmes et sociétés, de Henri-Jacques Stiker, Editions Dunod



Articles de presse (Retrouvez tous les articles parus en téléchargement via la page facebook, « *Manu, une histoire de M.E.C.* » dans l'onglet photos.

Voici plus de dix ans, des élèves myopathes de l'École Clinique de la Province de Hainaut, après avoir vu un match à la télé, convainquaient leurs professeurs de gymnastique de former une équipe de foot-fauteuil. Que de chemin parcouru depuis : ils sont 2^e au championnat d'Europe et 3^e à la Coupe du Monde de Foot-fauteuil !

Manu et son pote Erol étaient devenus les terreurs des terrains belges. Leur objectif : mener leur équipe au sommet : la division I française. Malheureusement, Erol n'a jamais vu son rêve se concrétiser, il fut em-

porté par la maladie avant d'y parvenir. Manu, en vrai compétiteur a décidé de relever le défi pour deux, en hommage à son ami disparu. Et il a réussi, l'équipe a gagné les dix matches de la saison. Et depuis, elle continue à briller sur les terrains !

"Une histoire de M.E.C.'s", c'est une plongée, filmée à hauteur de chaise, au cœur de cette équipe et de son épopée sportive, dynamisée par Manu, le capitaine. Originaire de Charleroi, le réalisateur a réalisé un documentaire loin des reportages formatés sur les handicapés. Il a préféré montrer un compétiteur sportif, qui surpasse sa maladie pour vivre sa passion et qui désire honorer le rêve de son ami disparu.

Au départ, venu pour une commande de film institutionnel, Vincent Deveux explique "c'est en constatant sa force de caractère et sa détermination à atteindre son but, en découvrant que, malgré sa paralysie quasi-totale, ses préoccupations sont celles d'un athlète de haut niveau, en me heurtant au contraste entre l'image "angélique" qu'on donne aux personnes handicapées et son attitude de "petit bad boy carolo" que j'ai compris que je tenais là une histoire qui n'avait plus rien d'un film de promotion. La dramaturgie était déjà en place, il restait à comprendre comment la capter au mieux".

(http://www.hainaut.be/srp/newsletter/template/template.asp?page=liste_article&id=5562)



Manu, une histoire de M.E.C.

« L'incroyable épopée des champions de foot-fauteuil. Entre rire et émotion, **Manu, une histoire de M.E.C.** démystifie le handicap à travers l'histoire de l'équipe de foot-fauteuil carolo et de Manu, son capitaine. Du sport pour handicapés. Voilà ce que vous ne verrez pas dans **Manu, une histoire de M.E.C.**, le documentaire qui retrace six mois du parcours de l'association 'les M.E.C.'- l'équipe de foot-fauteuil de l'école clinique provinciale de Montignies-sur-Sambre, entre autres vice-championne d'Europe en 2010 et médaille de bronze au Championnat du Monde de 2008. Six mois d'un extraordinaire combat de sport et de vie, à la découverte de vrais sportifs. Car, au fur et à mesure, la personne handicapée s'efface au profit du compétiteur. Et, si on ne l'oublie jamais vraiment, ce n'est pas la maladie la star du film. La star du film, c'est Manu, le capitaine des M.E.C. Manu, pas vraiment un héros mais un capitaine, bien décidé à lutter contre vents, marées et myopathie pour mener son navire à bon port.

Avec son mauvais caractère, son humour caustique qui fait sourire et puis rire, cette tête de mule à la vie comme sur le terrain a mené son équipe là où il voulait : des "caisses à bananes à la division D1 du championnat franco-belge". Malgré les difficultés logistiques, malgré les deuils, malgré le manque de moyens. Couronné de prix internationaux, connu pour servir d'outil pédagogique de démystification du handicap, le documentaire de Vincent Deveux présente une équipe avec un grand "E", entourée de ses deux "coaches" de poigne et de ses bénévoles. On entre dans la salle, sceptique (le sujet peut paraître rébarbatif) ou curieux, on en ressort conquis. On pourrait dire du film qu'il est à la fois drôle et touchant. Mais la formule bateau n'en rend pas la finesse. Le mieux, c'est de courir le voir. (Par Annelise Detournay,

http://www.mpa80.be/spip.php?article1148&id_groupe=1)

« Dans un film, Manu raconte comment il a promis à Erol d'aller en Division 1. L'œuvre est inscrite dans plusieurs festivals. C'est d'abord une passion, qui prend de l'ampleur et qui se tisse en une promesse faite à un ami. Manu et Erol se le sont juré : ils iront tout droit de leur chaise roulante jusqu'en Division 1. Le foot fauteuil est leur graal à eux. C'est aussi ce qui permet à Manu de trouver la force pour lutter jour après jour contre la myopathie. Cette même maladie qui a déjà emporté Erol, laissant Manu seul garant de l'accomplissement du serment. Pionnier de l'équipe de Montignies-sur-Sambre Ecole clinique (MEC), sa passion, sa promesse, Manu les a confiées à Vincent Deveux, réalisateur carolorégien, dans un documentaire de 54 minutes intitulé **Manu, une histoire de M.E.C.** L'œuvre, qui devait être un portrait sous forme de court métrage, a tôt fait d'embrigader son concepteur dans une rencontre prenante avec un compétiteur comme tant d'autres. "Je n'ai pas fait un film sur une personne handicapée", indique Vincent Deveux. "J'ai suivi le parcours d'un sportif, puis d'une équipe, qui comme pour toute discipline s'entraîne plusieurs fois par semaine, vit des compétitions. Finalement, il n'y avait pas grande différence entre les joueurs de M.E.C. et n'importe quelle autre équipe. "Au départ, le réalisateur avait été sollicité pour tourner quelques images dans un cadre plus institutionnel. À ce moment-là, il ne s'attendait pas à rencontrer Manu." On a discuté, Manu m'a fait confiance. "Aujourd'hui, le film a bon espoir d'être diffusé à la télé, de même qu'il est inscrit dans plusieurs

festivals... Manu, lui, poursuit son bonhomme de chemin. Son équipe a fini 3^e lors de la Coupe du monde 2007 » (<http://www.lalibre.be/actu/hainaut/article/591659/manu-une-his-toire-de-mec.html>)

Manu, histoire de mec : il joue au foot-fauteuil

« Manu souffre d'une maladie qui le cloue dans un fauteuil mais cela ne l'empêche pas de jouer en D1 française de foot-fauteuil. Un documentaire réalisé par Vincent Deveux raconte le quotidien de Manu : un combat de tous les jours, sur et en dehors du terrain. C'est l'histoire d'un mec. Et quel mec. Celle de Manu, ce jeune homme âgé de 24 ans et cloué dans un fauteuil à cause de cette satanée myopathie. Une histoire retranscrite dans un documentaire intitulé *Manu, histoire de M.E.C.*. Pour info, M.E.C. signifie "Montignies Ecole Clinique". Manu joue au foot-fauteuil depuis 10 ans, un sport qu'il a découvert à son meilleur pote, Erol. Ensemble, ils se sont fixé un objectif : atteindre la D1 française avec son équipe. Erol ne terminera malheureusement pas l'aventure, parti en chemin pour d'autres cieus. Depuis, Manu a redoublé d'efforts pour atteindre l'objectif, rien que pour Erol. Dans le documentaire, Vincent Deveux a suivi Manu aux entraînements et aux matches. Le quotidien de Manu, un combat de tous les jours, sur le terrain et en dehors. » (Fanny Van Leliendael <http://www.lanouvellegazette.be/regions/charleroi/2010-06-22/manu-histoire-de-mec-il-joue-au-foot-fauteuil-79116.shtml>)



Le Festival européen du film d'éducation est organisé par



- CEMÉA, Association Nationale
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18
t.f. : +33(0)1 53 26 24 14 / 19
- CEMÉA de Haute-Normandie
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1
t.f. : +33(0)2 32 76 08 40 / 49

www.cemea.asso.fr

En partenariat avec



Avec le soutien de



Avec la participation de



Avec le soutien et le parrainage de



Manu, une histoire de M.E.C.